

Un vent de glamour va souffler sur Verbier!

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 70

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831098>

Nutzungsbedingungen

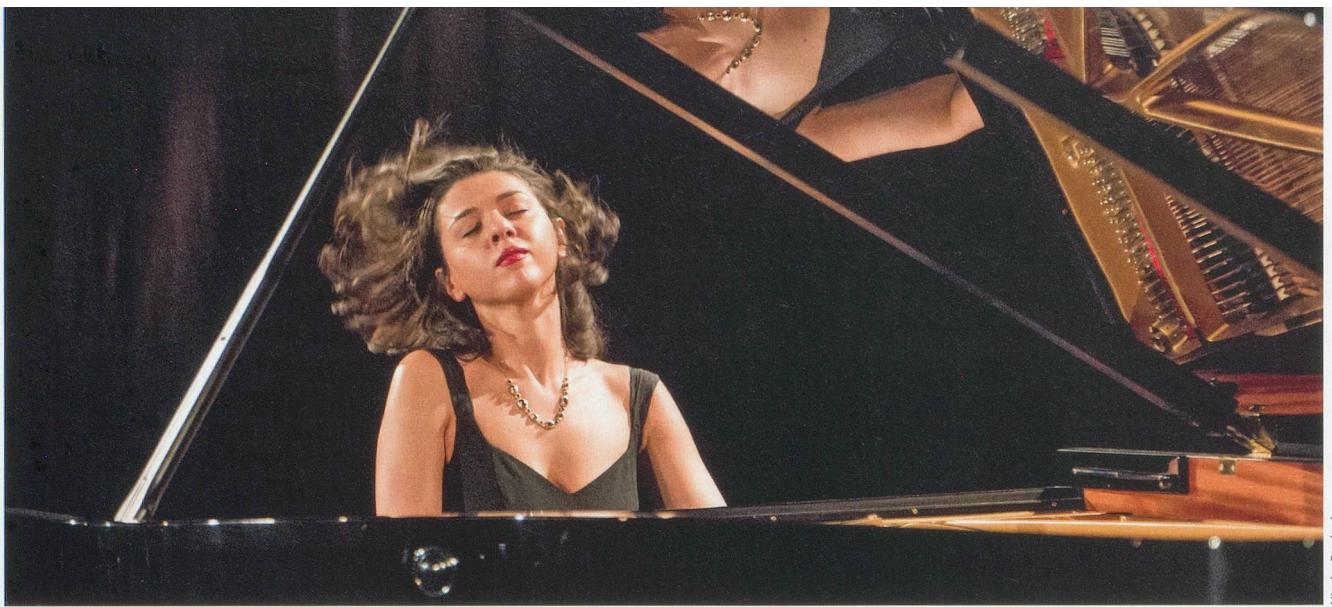
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Nicolas Brodard

Un vent de glamour va souffler sur Verbier!

La pianiste Khatia Buniatishvili sera au Verbier Festival. Cette virtuose de 27 ans fait souffler un vent de glamour dans le milieu de la musique classique.

Dans l'univers de la musique classique, Khatia Buniatishvili (d)étonne. La pianiste géorgienne y fait souffler un vent de glamour. «Mes tenues, choisies par ma mère, reflètent une partie de ma personnalité. Le contraste entre cette forme de légèreté vestimentaire, qui appartient d'ailleurs depuis toujours au concept des concerts non sacrés, et le côté fort et profond de ma personnalité peut générer la controverse, mais celle-ci fait partie de ma vie depuis l'enfance et j'ai appris à vivre avec.»

Si ses compositeurs préférés sont Mozart, Bach, Rachmaninov, Brahms ou Mahler, c'est son interprétation de Liszt qui l'a placée sur le devant de la scène internationale, en 2010. «J'aime davantage jouer Liszt que l'écouter! Ses œuvres correspondent naturellement à mon langage corporel, sans oublier qu'il était très fort en matière de réformes musicales, comme avec la sonate en un seul mouvement.»

A 27 ans, la jeune virtuose sait ce qu'elle se veut. «Ma vie est faite de voyages et de concerts. Ce rythme est soutenu, mais me plaît. Il y a des moments durs, mais j'ai conscience de ma chance. J'essaie toutefois de garder le contrôle sur ma carrière.»

Le Club

Gagnez des billets pour le Verbier festival! Voir en page 71.

Une quête de la liberté

Une liberté que cette polyglotte a fait en sorte de gagner. «J'étais une excellente étudiante. J'ai toujours privilégié la discipline et le sens des responsabilités, car je savais que c'était le prix à payer pour ma liberté.»

Précoce, Khatia Buniatishvili l'est certainement. A 3 ans, elle commence le piano avec sa mère. «Je pré-

férais faire du piano ou lire que d'aller jouer avec les autres enfants, qui manquaient parfois de sensibilité. J'ai rapidement eu une relation avec le piano comme avec une personne. Le lien qui nous unit demeurera toujours. Cet instrument fait vivre mon imagination.»

Dans sa musique, elle cultive une grande technicité, un sens marqué du lyrisme et une sensibilité certaine. Elle évoque avant tout la sincérité et l'authenticité. «Ce serait utopique de courir après la perfection. Elle peut être atteinte techniquement, mais pas émotionnellement, dans la mesure où les émotions changent au fil du temps. La perfection est limitée, et je ne cherche pas les limites mais l'infinité!»

De bons et de mauvais souvenirs en Suisse

Installée à Paris depuis 2011, Khatia Buniatishvili se rend régulièrement dans notre pays, comme en juin dernier à Genève, où elle s'est produite avec l'Orchestre des Nations Unies en faveur des réfugiés syriens. «J'ai de bons et de mauvais souvenirs en Suisse. Enfant, j'ai été placée dans une fondation de musique, et nous nous rendions souvent en Suisse. Mais je ne plaisais pas dans cette institution, car les élèves étaient un peu comme des singes savants à qui l'on enseignait la compétitivité. L'art n'est pas une compétition!» A l'autre extrême, elle cite le Verbier Festival. «J'y suis venue pour la première fois à l'âge de 16 ans, et j'ai pu côtoyer les musiciens que j'adorais.»

Frédéric Rein

Verbier Festival, du 17 juillet au 2 août.
www.verbierfestival.com